

**Luisa Piccarreta  
(1865-1947)**

[4]

Laique italienne.

Extraits du *Livre du ciel*

« Ma fille, **pour que l'âme puisse s'oublier elle-même, elle devrait faire en sorte que tout ce qu'elle fait et qui lui est nécessaire, elle le fasse comme si moi je voulais le faire en elle.** Si elle prie, elle devrait dire : 'C'est JESUS qui veut prier et moi je prie avec lui'. Si elle doit travailler : 'C'est JESUS qui veut travailler', etc. ; 'c'est JESUS qui veut marcher', etc. 'C'est JESUS qui veut manger, qui veut dormir, qui veut se lever, qui veut se divertir, etc., et de même pour tout le reste de sa vie. » (14. VIII. 1912)

« Alors que je m'abandonnais totalement en JESUS, il m'a dit : 'Ma fille, **perds-toi en moi.** Perds ta prière dans la mienne, de manière que la tienne et la mienne ne soient qu'une seule prière, et qu'on ne sache pas quelle est la tienne et quelle est la mienne. Tes peines, tes travaux, ton vouloir, perds-les tous dans mes peines, mes travaux, etc., de manière qu'ils se mélangent les uns dans les autres, pour ne former qu'une seule réalité, au point que tu puisses dire : 'Ce qui est de JESUS est mien', et que moi je puisse dire : 'Ce qui est tien est mien'. **Redis-moi souvent dans ce que tu fais : 'JESUS, je le déverse en toi, pour pouvoir faire non pas ma volonté, mais la tienne', et moi je déverserai aussitôt mon agir en toi.** » (31.I.1918)

« **Mon amour pour la créature qui vit dans mon divin Vouloir est tel que ce que je fais, je le lui fais faire : je lui donne le droit sur mes actes comme s'ils étaient les siens,** et j'attends avec impatience qu'elle prenne mes pas pour la faire marcher, mes mains pour la faire agir, ma voix pour la faire parler ; au point que, si quelquefois elle omet de se servir de moi, mon amour est si grand qu'il la reprend doucement, et avec une tendresse indicible, je lui dis : 'Aujourd'hui tu ne m'as pas fait marcher, mes pas étaient à t'attendre pour marcher en toi, et tu me les as immobilisés ; mes œuvres aujourd'hui sont restées en suspens, parce que tu ne m'as pas laissé la place pour opérer en tes mains ; je suis resté toujours silencieux parce que tu ne m'as pas fait parler en ta voix'. » (24.VII.1938)

« Ma fille, tout ce qu'a fait mon humanité - les prières, les paroles, les œuvres, les pas et les peines - reste prêt à se donner à l'homme ; mais qui va le prendre ? Qui reçoit la greffe de ce que j'opère ? **Celui qui s'approche de moi et qui, s'unissant à moi, reçoit la greffe de ma prière et les biens qu'elle contient.** Celui qui parle et enseigne uni à moi, reçoit la greffe et les fruits de mes paroles. Et de la même façon, celui qui agit ou qui souffre uni avec moi, reçoit la greffe et les biens qu'il y a dans mes peines et dans mes œuvres. Autrement tous les biens que j'ai acquis pour la créature restent en suspens, et la créature ne demeurant pas greffée sur moi ne profite pas des biens que mon humanité veut donner avec tant d'amour. Oh ! Comme je souffre de tant de mes biens si grands en suspens, que l'ingratitude humaine non seulement ne reçoit pas, mais méprise et piétine. Voilà pourquoi je vais avec tant d'ardeur à la recherche des âmes qui veulent vivre de mon Vouloir. »

(29.VIII.1922)

